

assert the Queen's authority, and to see that the crime committed at Red River was punished, as if committed on the banks of the St. Lawrence or Ottawa. But they had delayed and delayed, and it was only now, when the increased public opinion of the country goaded them into action, that they took the first active measures to preserve that fine territory, and to uphold the laws of the land, (hear, hear). As regarded the policy the Government now had before the House, the speaker approved of creating the Province of Manitoba and giving the people representative institutions, but many provisions of the Bill were objectionable. The system of the Government proposed was too cumbersome and costly. He was glad that the boundaries had been extended to take in the Portage la Prairie settlements, but the country had not the Government to thank for that. They had been forced to withdraw that proposition which was little more than an insult to the House and the majority of the people of the Dominion, (hear, hear). He (Mr. Young) strongly objected to locking up 1,400,000 acres of land for the children of half-breeds in addition to lands they now held. This would give 350 acres for each male half-breed in the country; as they would not work their farms this land would be lost to the settlement, and with the lands now held under the Hudson's Bay Company titles, and the one-twentieth to be allotted to that Company would leave very little land in the small Province to be taken up. He hoped the House would amend that clause. More information should be given by the Government before they legalized all grants made by the Hudson's Bay Company, and in no case should any grant after the 12th of March, 1869, when the territory was bargained for, be legalized. The House should limit the first Parliament to two years, and allow every British subject going to Manitoba, as soon as he became a resident or householder, to exercise all rights of British subjects. The whole Bill, particularly as first brought in, bore traces of a bargain, a compromise, and of being largely dictated by the Red River delegates. He protested against these delegates being considered the representatives of the Red River people, as they had been elected under compulsion; and he felt humiliated to think that whilst these men had largely influenced the Government, not a single representative of the loyal people of Red River in the city knew a single provision of the Bill until it had been laid before the House, (hear). In regard to the Military Expedition he believed it necessary, but was glad the Government felt so sure it would be one of peace. The Minister of Finance represented that some members wanted the Government to adopt a war policy, and wanted bloodshed. The hon. gentleman was simply drawing upon his

début, le Gouvernement aurait dû prendre les mesures nécessaires pour réaffirmer l'autorité de la Reine et punir le crime commis à la Rivière Rouge de la même façon que s'il avait été commis sur les bords du Saint-Laurent ou à Ottawa. Mais le Gouvernement a retardé et encore retardé, et c'est seulement maintenant, alors que l'opinion publique le force à agir, qu'il entreprend les premiers pas en vue de préserver ce magnifique Territoire et faire respecter la loi du pays. (Bravo! Bravo!) En ce qui concerne la politique que soumet actuellement le Gouvernement à la Chambre, l'Orateur approuve la création de la Province du Manitoba et l'établissement d'institutions représentatives pour la population, mais il considère plusieurs articles du projet de loi comme inacceptables. Le système proposé par le Gouvernement est à la fois trop imprécis et trop coûteux. Il est heureux que les frontières aient été repoussées pour englober les établissements de Portage la Prairie, mais le pays n'en est pas redevable au Gouvernement. Ce dernier a été forcé de retirer cette motion qui était presque une insulte pour la Chambre et la majeure partie de la population de la Puissance. (Bravo! Bravo!) Il (M. Young) s'oppose vivement à ce qu'on réserve jusqu'à 1,400,000 acres pour les enfants des Métis en plus des terres que ceux-ci possèdent déjà. Cela représente 350 acres pour chaque Métis mâle du pays; comme ils ne travaillent pas leurs fermes, ce coin de pays sera perdu pour les colons et si l'on ajoute les terres qui sont présentement détenues par la Compagnie de la baie d'Hudson et le vingtième qui doit lui être attribué, il ne restera que très peu d'espace disponible dans cette petite province. Il espère que la Chambre modifiera cette disposition. Le Gouvernement devrait se renseigner davantage avant de légaliser toutes les concessions accordées à la Compagnie de la baie d'Hudson. Le Gouvernement ne devrait légaliser aucune concession consentie après le 12 mars 1869, date à laquelle a été conclu l'accord concernant ce Territoire. La Chambre devrait limiter le premier Parlement à deux ans et permettre à chaque sujet britannique se rendant au Manitoba d'exercer tous ses droits de citoyen dès qu'il devient résident ou chef de ménage. Le projet de loi entier, surtout comme il a d'abord été présenté, ressemble à un marché, un compromis et semble dicté en grande partie par les représentants de la Rivière Rouge. Il proteste contre ces délégués considérés comme représentants des habitants de la Rivière Rouge, parce qu'ils ont été élus par contrainte; et il se sent honteux de penser qu'alors que ces hommes ont une forte influence sur le Gouvernement, pas un seul représentant du peuple loyal de Rivière Rouge ne connaît la moindre disposition du projet de loi avant qu'il soit déposé à la Chambre.